

JEAN BOUTIER

MARIA PIA PAOLI

Un « Who's who » de la noblesse  
florentine au XVIIe siècle:  
*L'Istoria delle famiglie della città di  
Firenze* de Piero Monaldi

A stampa in

*Sociétés et idéologies des Temps modernes. Hommage à Arlette Jouanna*, Montpellier, 1996, t. 1, p. 79-100.

---

Distribuito in formato digitale da  
«Storia di Firenze. Il portale per la storia della città»  
<<http://www.storiadifirenze.org>>

Jean Boutier

**Un « Who's who » de la noblesse florentine au XVII<sup>e</sup> siècle :**  
***L'Istoria delle famiglie della città di Firenze* de Piero Monaldi**

En 1607, Piero di Giovanni Monaldi, "cittadino" florentin, dédie à Ferdinand I<sup>er</sup> son *Istoria delle famiglie e della nobiltà di Firenze*. L'ouvrage - un gros manuscrit in-folio de près de 1200 pages-, qui présente à la fois l'histoire de la ville depuis sa fondation et celle de toutes les "famiglie" qui se sont illustrées au cours de cette histoire, connaît un certain succès : une enquête dans les seules bibliothèques publiques florentines a permis d'en retrouver à ce jour une trentaine d'exemplaires, sommairement décrits en appendice. Malgré cela, Monaldi n'est guère connu de nos jours. Les historiens ne l'utilisent ni ne le citent guère<sup>1</sup> : il est vrai que l'œuvre est une compilation sans grand souci critique, que l'auteur n'est pas un lettré de premier plan. La diffusion de l'Istoria témoigne pourtant, à sa façon, de la constitution —ou du renforcement— au cours du XVII<sup>e</sup> siècle d'une culture nobiliaire, plus exactement patricienne, où la cohésion des élites florentines se joue à travers la transmission d'une histoire urbaine, fortement réappropriée au fur et à mesure qu'elle s'éloigne, qui participe à la légitimation locale de la noblesse.

### **1. Une œuvre à succès**

Même si, d'un manuscrit à l'autre, d'importantes variations apparaissent dans la composition de l'ouvrage, la logique d'ensemble reste identique. L'œuvre commence par une histoire ou, plus exactement, par un panégyrique historique de Florence intitulé "storia della nobiltà di Firenze". Les origines sont rapidement retracées : "La ville de Florence, jadis colonie des Romains et à présent capitale des Toscans, ayant été commencée par des chevaliers de Sylla, citoyens romains, et embellie par César, fut ensuite intégrée dans son empire par son successeur Auguste". Les débats qui avaient agité les cercles intellectuels florentins et romains au cours du XVI<sup>e</sup> siècle à propos de l'ancienneté de Florence sont ici ignorés : la position soutenue au XV<sup>e</sup> siècle, entre autres, par le chancelier humaniste Leonardo Bruni, celle de l'origine romaine de la ville, est reprise sans discussion, d'autant plus aisément que désormais l'antiquité est

<sup>1</sup> La seule mention récente figure dans l'étude de Maria Pia Paoli, "«Nuovi» vescovi per l'antica città : per una storia della chiesa fiorentina tra Cinque e Seicento", in Istituzioni e società in Toscana nell'età moderna. Atti delle giornate di studio dedicate a Giuseppe Pansini, Firenze, 4-5 dicembre 1992, Rome, 1994, p. 763.

une composante forte de la noblesse, qu'il s'agisse d'une famille ou d'une ville<sup>2</sup>. Les intentions de Monaldi sont de toutes façons différentes : sa "noblesse de Florence" repose moins sur l'histoire propre à la ville que sur les actions et les honneurs de ceux qui sont nés en son sein. La démarche reprend très exactement celle de Paolo Mini qui, dans un livre polémique publié à Lyon en 1577, puis republié à Florence, dans une nouvelle version et avec un titre nouveau en 1593, entendait démontrer la noblesse de la ville<sup>3</sup>. L'histoire se fait alors événementielle, pour s'arrêter sur les moments d'illustration collective, comme le passage de l'empereur Charlemagne — qui fait au moins 24 florentins chevalier de l'éperon d'or—, des empereurs Henri VI, puis Conrad I<sup>er</sup>, ou la participation aux Croisades. Plus qu'une chronique, la "storia" de Monaldi fait succéder des listes de florentins illustres —en tout 44 listes—, qui sont la gloire des grandes familles et, par la même, de leur ville. La narration achevée, une vingtaine de feuillets sont consacrés à une énumération des hommes illustres de la ville, selon un principe proche des trois ordres médiévaux : du monde divin et religieux (saints et bienheureux, papes, archevêques et évêques...) au monde des arts (peintres, sculpteurs, architectes) en passant par les détenteurs du pouvoir temporel (souverains, comtes et marquis), les chevaliers de tous les ordres militaires, les "doctes" dans leur diversité (théologiens et philosophes, docteurs en droit et en médecine, astrologues et mathématiciens, poètes, historiens, auteur de théâtre et musiciens), les militaires et les négociants<sup>4</sup>. Mais plus que la mise en scène d'une hiérarchie, il s'agit, pour reprendre les mots même de Paolo Mini, de montrer nos "lignages pleins d'hommes illustres"<sup>5</sup>, ce qui flatte à la fois la ville et les grandes familles.

Cette "storia" se poursuit dès lors, presque naturellement, par un dictionnaire des familles florentines —un "sommario della famiglia della città di Fiorenza"—, précédé par un long texte consacré aux variations anthroponymiques des familles féodales ou magnates qui, "sous différents noms de famille, se sont divisées en plusieurs consorteries". Le sommaire lui-même comporte un ensemble de notices, de

<sup>2</sup> Sur les origines de Florence, Nicolai Rubinstein, "The beginnings of political thought in Florence : a study in medieval historiography", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, V, 1942, p. 198-227 ; Giovanni Cipriani, *Il mito etrusco nel Rinascimento fiorentino*, Florence, Olschki, 1980, p. 1-13.

<sup>3</sup> Paolo Mini, *Difesa della città di Firenze e dei fiorentini. Contra le calunnie & maledicantie de maligni*, Lyon, F. Tinghi, 1577, 334 p. et *Discorso della nobiltà di Firenze, e dei Fiorentini*, Florence, D. Manzani, 1593, 151 p.

<sup>4</sup> L'énumération reprend, avec quelques variations, celle publiée par P. Mini, *Discorso della nobiltà*, *op. cit.*, p. 68-111.

<sup>5</sup> P. Mini, *Avvertimenti, e digressioni sopra'l discorso della nobiltà di Firenze, e de Fiorentini*, Florence, 1594, f° A3vo.

longueur variable, concernant, à suivre l'index final, 1200 à 1300 familles<sup>6</sup>, disposées non alphabétiquement mais hiérarchiquement, selon leur dignité.

Le volume se clôt pas deux séries de dissertations<sup>7</sup>. La première concerne quelques questions, classiques depuis les années 1550-1560, concernant la noblesse florentine : la question du consulat — institution qui a précédé, à partir des années 1130, le régime du "Peuple" puis des "Arts" — et des familles qui l'ont détenu, la distinction entre les "grands" et le "peuple", point de départ du régime des Arts fondé sur l'exclusion de l'ancienne aristocratie urbaine — les "grandi" — des affaires publiques<sup>8</sup>, la différenciation des familles par leurs propres armes<sup>9</sup>. La seconde reprend l'histoire de la ville, à partir de son site et de sa topographie, de ses institutions, de ses fêtes publiques, pour finir par quelques problèmes archéologiques du temps.

Dans cet ensemble un peu hétéroclite, le "sommario" ou catalogue historique des familles de la ville occupe la place centrale, et le plus grand nombre de pages. D'autant plus que la majeure partie des copies ne comprennent pas toutes ces rubriques : à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le manuscrit "normal" comporte, après le chapitre sur l'histoire, le sommaire des familles, suivi par deux dissertations, celle qui récapitule l'histoire de la ville, et celle qui concerne les familles ayant détenu la dignité consulaire. L'essentiel des "discorsi" savants a désormais disparu : l'Istoria devient plus que jamais un "Who's who" des familles florentines, précédé d'une introduction historique et suivi de quelques éclaircissements, eux-aussi historiques.

Certes, la composition initiale de l'ouvrage n'est pas absolument certaine, car le manuscrit original, ou celui qui a été offert au grand duc Ferdinand I<sup>er</sup>, n'est pas identifiable avec certitude. Selon l'érudite florentin Giovanni Cinelli (1625-1706)<sup>10</sup> qui écrivait sa Toscana letterata à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le "vero originale" était alors non dans la bibliothèque du grand-duc mais dans celle d'Antonio Magliabechi<sup>11</sup>. Il devrait donc se trouver aujourd'hui parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence ; or le manuscrit qui contient la version la plus ancienne (n°1) provient

<sup>6</sup> Le nombre total des familles qui figurent à l'index varie légèrement : les manuscrits n°20 et 24 indiquent 1188 noms, le n°5 1218 noms, le n°7 1300 noms.

<sup>7</sup> Une liste des divers "discours", avec leur titre en italien, figure en tête de l'essai de catalogue, à la fin de cette étude ; les deux séries y sont désignées comme "annexes 1" et "annexes 2".

<sup>8</sup> Christiane Klapisch-Zuber, "La construction de l'identité sociale. Les magnats dans la Florence de la fin du Moyen Age", in Bernard Lepetit (éd.), Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale, Paris, 1995, p. 152-164.

<sup>9</sup> Ce discours renvoie explicitement au texte de Vincenzo Borghini, "Dell'arme delle famiglie fiorentine", in Discorsi, Florence, 1585, 2e éd., 1755, t. 2, p. 1-132.

<sup>10</sup> Gino Benzoni, "Cinelli Calvoli, Giovanni", in Dizionario biografico degli Italiani, Rome, t. 25, 1981, p. 583-589.

<sup>11</sup> Bibliothèque Nationale Centrale de Florence (désormais BNCf), ms. Magl. IX, 67, Giovanni Cinelli, Toscana letterata. o vero storia degli scrittori fiorentini per ordine dell'alfabeto dei nomi, vol. 2, p. 1485.

certes de la bibliothèque grand-ducale, mais est actuellement conservé aux archives d'état. Qu'il s'agisse, ou non, de l'original, n'a guère d'importance : d'abord parce que les trois manuscrits les plus anciens (n°1-3) présentent un contenu identique ; ensuite parce que la perspective d'une édition critique de l'ouvrage, et donc d'une critique d'authenticité, n'est pas ici la mienne. Les usages du texte, ses modifications, m'importent plus que la pureté d'un original<sup>12</sup>.

## 2. Les usages d'un manuscrit

L'Istoria de Monaldi est l'un de ces ouvrages qui, à l'âge de l'imprimerie, continuent de circuler sous forme manuscrite. Une lettre adressée de Lisbonne en février 1691 par un certain Antonio Santini à Bernardo Benvenuti, archiviste de l'"archivio segreto" du prince Ferdinand de Médicis, indique toutefois qu'un exemplaire imprimé de l'ouvrage serait "dans les mains du seigneur Don Bartolomeo Ginori de Séville"<sup>13</sup>. Ce qu'affirme, à peu près au même moment, Giovanni Cinelli : l'œuvre aurait été "imprimée par un grand nombre d'hommes doctes et reconnus, comme une chose appréciée et véridique, citée en diverses occasions"<sup>14</sup>. Pourtant, en dépit de ces deux informations, aucun exemplaire imprimé ne figure dans les bibliographies d'histoire florentine et toscane<sup>15</sup>, dans les bibliothèques florentines, dans les principales bibliothèques italiennes ni dans les grandes bibliothèques étrangères. Une seule certitude : l'édition du livre de Monaldi a été projetée, comme en témoigne un manuscrit, actuellement conservé à la Bibliothèque Riccardienne, qui porte les traces d'une préparation pour l'édition — corrections formelles, division du texte en paragraphes... Le projet a fait long feu : seules les trois premières pages ont été retouchées (n°26, f°19ro-20ro).

Les raisons de cette circulation exclusivement manuscrite sont diverses. A l'évidence, il s'agit d'un manuscrit long et volumineux, et donc coûteux à éditer. Les

<sup>12</sup> Cette étude sommaire d'une œuvre manuscrite repose doit beaucoup à l'évolution récente de l'étude de la transmission des textes : cf., entre autres, Jean-Louis Gaulin, "L'ascèse du texte ou le retour aux sources", in Jean Boutier et Dominique Julia (éd.), Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire, Paris, Autrement, 1995, p. 163-172 ; Bernard Cerquiglini, Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie, Paris, Le Seuil, 1989.

<sup>13</sup> Archivio di stato, Florence (désormais ASF), ms 68, correspondance reçue par Bernardo Benvenuti, lettre d'A. Santini, 13 févr. 1691.

<sup>14</sup> BNCF, Magl. IX, 67, G. Cinelli, Toscana letterata, o vero storia degli scrittori fiorentini per ordine dell'alfabeto dei nomi, vol. 2, p. 1485 ; cf. Giovanni Presa (éd.), Indice onomastico della «Toscana letterata» di G. Cinelli e delle «Giunte alla Toscana letterata» di A. M. Biscioni, Milan, Vita e Pensiero, 1979.

<sup>15</sup> Francesco Inghirami, qui signale dans sa Storia della Toscana, Fiesole, t. 13, Biografia, 1844, p. 428, une édition imprimée, reproduit en fait le texte de G. Cinelli ; Inghirami reconnaît d'ailleurs (t. 12, p. 270) sa dette envers Cinelli.

lecteurs potentiels pourtant ne manqueraient pas, à Florence —la noblesse florentine compte, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, plus de 400 familles— comme à l'étranger. La raison essentielle tient, me semble-t-il, non à la volonté de confidentialité —les données réunies étaient déjà en quasi totalité connues quoique dispersées— mais à l'inachèvement de la version initiale, où de nombreuses notices souffrent de déficit d'information. La connaissance de la classe politique depuis l'établissement du priorat (1282) reste encore très lacunaire, jusqu'à l'achèvement du travail de Lorenzo Mariani, en 1718, qui établit enfin une liste fiable, par famille, des prieurs des arts (1282-1530)<sup>16</sup>. Dans un premier temps, le manuscrit avait pourtant été complété de façon systématique par Girolamo Da Sommaia, provéditeur de l'université de Pise et prieur de l'église conventuelle des chevaliers de Saint-Étienne dans les années 1614-1636, dont les recherches érudites permirent une mise à jour, sans doute en 1626<sup>17</sup>. Mais si les manuscrits ultérieurs intègrent ces ajouts, ils restent toujours en partie lacunaires et les nouvelles annotations ne sont, pour l'essentiel, que des mises à jour ponctuelles (nom des grands ducs, des cardinaux ...)<sup>18</sup>. Il était donc difficile d'imprimer un manuscrit qui appelait encore une importante mise au point.

Pourtant son succès dure près d'un siècle et demi : la dernière copie connue (n°22), postérieure à 1736, a été tenue à jour jusque dans les années 1750 (mention de l'accession au cardinalat de Luigi Maria Torrigiani, en 1753). Pour l'essentiel, il ne s'agit pas de copies personnelles — à l'exception de celle qu'un certain "frère Andrea" effectue pour son couvent (n°2) ou de celle de l'érudit Giovan Battista Ciai, qui ajoute plus de 100 folios de notes personnelles (n°25)— mais de production en —très petite— série. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un certain Pistelli, "qui faisait profession d'écrivain" (scrittore) en recopiait ainsi "à façon pour divers citadins"<sup>19</sup>. La diversité des écritures révèle toutefois qu'il n'était pas le seul, ce qui n'a pas altéré l'homogénéité de l'ensemble. Il s'agit à l'évidence de livres de consultation, et non de livres de luxe : sur trente exemplaires, deux seuls sont de grand format et illustrés de blasons (n°11, 28). La grande majorité sont de format moyen (environ 20 x 30 cm), sans illustration, mais toujours dotés d'un index des noms de famille pour en faciliter la consultation. Ces copistes travaillaient pour deux types de lecteurs, que l'on peut aisément —quoique de

<sup>16</sup> ASF, ms. 248-254, Priorista fiorentino, 1718-1721, 7 vol.

<sup>17</sup> Storia dell'Università di Pisa, Pise, Pacini, 1993, vol. 1, t. 1, 1343-1737, p. 91-95, 402.

<sup>18</sup> Par endroit, les mises à jour proviennent de la lecture d'ouvrages récents : le ms n°8 (f°306) renvoie ainsi au t. 3 de l'Italia sacra de Ferdinando Ughelli, plus particulièrement au chapitre "De Metropolitanis Etruriae, earumque suffraganeis Ecclesiis", p. 359. Il s'agit vraisemblablement de la seconde édition de l'ouvrage, publiée à Venise en 1718.

<sup>19</sup> BNCF, Magl. IX, 67, G. Cinelli, Toscana letterata, vol. 2, p. 1485.

façon incomplète— identifier grâce aux marques de propriété des manuscrits : les familles nobles et les antiquaires.

Pour G. Cinelli, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage, outre un exemplaire conservé dans la bibliothèque du grand-duc<sup>20</sup>, se trouve dans les mains de "molti altri cittadini"<sup>21</sup> : il figure en effet dans les bibliothèques de Luigi, fils du sénateur érudit Carlo Strozzi (n°6), d'un marquis Albizzi (n°14), d'Orazio Pucci (n°7), de Niccolò Panciaticchi (n°18), du marquis Tempi (n°28), des familles Bardi (n°19, 24, 29) et Riccardi (n°20, 26), du chevalier Settimani —grand "cultore" d'histoire locale qui a annoté son propre exemplaire<sup>22</sup>—, plus tardivement de Jacopo Tolomei Gucci (1732-?)<sup>23</sup> et de Luigi de Poirot (1759-1824) (n°11)<sup>24</sup> ; il se trouve également dans celles d'institutions ecclésiastiques, comme le couvent des Augustiniens (n°2) ou l'abbaye de Vallombreuse (n°4). Les Florentins qui partent résider à l'étranger en emportent parfois un exemplaire, comme Don Bartolomeo Ginori, qui commerce à Séville à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>.

Les érudits et antiquaires qui, dans la tradition florentine, s'intéressent surtout aux grands textes classiques toscans —ceux du XIV<sup>e</sup> siècle— et à l'histoire minutieuse, quasi campaniliste, de leur ville, possèdent souvent, eux aussi, l'ouvrage de Monaldi qui se trouvent ainsi dans la bibliothèque du plus grand d'entre eux, Antonio Magliabechi, mais aussi dans celles d'Anton Francesco Marmi (n°10)<sup>26</sup>, d'Antonio Maria Biscioni, érudit bibliothécaire de la Laurentienne (n°27)<sup>27</sup>, de Domenico Maria Manni (n°25), ou de Domenico Moreni.

Les usages de l'œuvre de Monaldi diffèrent selon les époques. Nous reviendrons plus loin sur ce qu'apporte l'Istoria, lors de sa rédaction, à une aristocratie qui, depuis

<sup>20</sup> Cet exemplaire est fréquemment cité : par exemple, Francesco Bocchi, Le bellezze della città di Firenze... ora da M. Giovanni Cinelli ampliate, ed accresciute, Florence, 1677, p. 568.

<sup>21</sup> BNCF, Magl. IX, 67, G. Cinelli, Toscana letterata, vol. 2, p. 1485.

<sup>22</sup> Giovanni Benedetti, Notizie e documenti intorno la vita di Francesco Settimani, fiorentino e cavaliere di S Stefano, Florence, tip. cooperativa, 1875 ; L. Grottanelli, Le avventure del cav. Francesco Settimani letterato e gentiluomo fiorentino, Florence, 1901, 18 p.

<sup>23</sup> Domenico Moreni, Bibliografia storico-ragionata della Toscana, Florence, Ciardetti, 1805, t. 2, p. 89.

<sup>24</sup> Luigi de Poirot, directeur de la monnaie de Florence, est le fils d'un secrétaire ordinaire du grand duc et le petit fils d'un lorrain, secrétaire impérial, venu à Florence avec François Étienne : ASF, Deputazione sopra la nobiltà e cittadinanza toscane, 20, dossier 24.

<sup>25</sup> ASF, ms 68, lettre d'A. Santini, 13 févr. 1691.

<sup>26</sup> BNCF, II. I. 274-275, Antonio Cocchi et Anton Francesco Gori, Catalogo della biblioteca di Anton Francesco Marmi, 1736.

<sup>27</sup> A. M. Biscioni a laissé une description bibliographique de l'ouvrage de Monaldi (BNCF, IX, 78, Giunte alla Toscana letterata, p. 312-313), qui correspond précisément à l'ouvrage qui figurait dans sa bibliothèque ; cf. Armando Petrucci, "Biscioni, Antonio Maria", Dizionario biografico degli Italiani, X, Rome, 1966, p. 668-671.

les années 1570, fait établir généalogies et histoires de familles et entend fixer définitivement les contours de la classe politique aux temps de la République, justification essentielle de sa noblesse. L'œuvre est alors pionnière en ce qu'elle propose, pour la première fois, un répertoire de toutes les familles et un résumé de leur histoire, tiré de la tradition aussi bien que des travaux plus récents.

Il reste peu de manuscrits des premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle : la majorité date en effet du règne de Côme III (1670-1723) (au moins 15 manuscrits, n°4-18, à s'en tenir à ceux datés avec certitude). Après une période où le grand duc Ferdinand II avait tenté d'installer au sommet de l'aristocratie une noblesse titrée<sup>28</sup>, la logique patricienne reprend alors le dessus. La recherche érudite sur les anciennes élites républicaines est soutenue directement par le frère de Côme, le grand prince Ferdinand, qui entend constituer des archives de l' "antichità delle famiglie fiorentine"<sup>29</sup>. C'est le moment où G. Cinelli considère Monaldi comme un "historien reconnu et un antiquaire très célèbre" et son histoire comme une "œuvre parfaite"<sup>30</sup>. Jugement maintenu, quelques décennies plus tard, par Giulio Negri dans son histoire des écrivains florentins : Monaldi est "l'un des citoyens de Florence les plus qualifiés, né pour l'honneur des lettres, pour l'illustration de sa patrie ; et pour la gloire des familles, il fut doté d'un très grand esprit, et d'un égal amour pour les études érudites des choses anciennes"<sup>31</sup>. L'histoire des familles est alors au centre de l'intérêt des lecteurs : dans la version "canonique" qui domine désormais, l'index des familles, placé au début du volume, ne renvoie qu'à la partie paginée — le Sommario —, alors que l'Istoria initiale reste non paginée, et donc hors index.

Au même moment, l'essor de l'érudition commence à mettre en évidence les imperfections et les limites de l'œuvre : dans son prioriste rédigé à partir des années 1680, Lorenzo Mariani note que Monaldi "fit de nombreuses erreurs dans son histoire, comme cela se reconnaît clairement pour qui est familier de nos anciens mémoires"<sup>32</sup>. Le jugement, plus radical, d'un autre érudit légèrement postérieur, Anton Maria Salvini,

<sup>28</sup> Jean Boutier, Construction et anatomie d'une noblesse urbaine. Florence à l'époque moderne. XVI<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècle, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1988, p. 87-104.

<sup>29</sup> J. Boutier, "L' « Accademia dei Nobili » di Firenze. Sociabilità ed educazione dei giovani nobili negli anni di Cosimo III", in La Toscana di Cosimo III, éd. par F. Angiolini, V. Becagli, M. Verga, Florence, 1993, p. 217-218 ; Silvia Baggio et Piero Marchi, "L'archivio della memoria delle famiglie fiorentine", in Istituzioni e società in Toscana, op. cit., p. 862-877.

<sup>30</sup> BNCF, Magl. IX, 67, G. Cinelli, Toscana letterata, vol. 2, p. 1485. Francesco Inghirami, dans la Biografia publiée à la suite de sa Storia della Toscana, op. cit., p. 428, reproduit presque intégralement le jugement de G. Cinelli.

<sup>31</sup> Giulio Negri, Istoria degli scrittori fiorentini..., Ferrare, 1722, p. 466.

<sup>32</sup> ASF, ms 428, f° 81ro. Un prioriste recense les individus qui ont détenu à Florence la charge de "prieur", soit par ordre chronologique, soit par famille.

sera repris par Domenico Moreni au début du XIXe siècle dans sa bibliographie toscane où la Storia de Monaldi est désormais présentée comme pleine d'"innombrables fautes grossières"<sup>33</sup>. Les usages désormais se différencient : si Antonio Maria Biscioni (1674-1754), en tant qu'érudit, ne semble guère utiliser les données familiale de l'Istoria —il en possède un exemplaire (n°27), atypique car dépourvu du dictionnaire des familles, qu'il utilise pourtant pour décrire l'œuvre dans ses "Giunte alla Toscana letterata"—, cela ne l'empêche pas d'en mettre un exemplaire dans la bibliothèque de son "patron", Niccolò Panciatichi (n°18), dont il est devenu bibliothécaire dans les années 1710, et de recopier comme pièce justificative de l'histoire généalogique des Panciatichi, achevée en 1738, un "Breve compendio della famiglia Panciatichi di Firenze tratto dalla Storia manoscritta dell'origine delle famiglie fiorentine di Piero di Giovanni Monaldi"<sup>34</sup>.

Un nouvel usage de l'Istoria apparaît alors à l'époque de Jean Gaston. Si elle reste un recueil inégalé sur l'histoire des familles florentines —les récents travaux érudites n'ayant pas produit de synthèse accessible—, elle permet aussi, alors que la dynastie des Médicis va s'éteindre faute d'héritier mâle et que se pose avec acuité la question du futur statut politique de la Toscane, de satisfaire l'intérêt renouvelé pour la Florence républicaine, ses institutions et les familles qui les faisaient fonctionner. L'usage s'inverse par rapport à l'époque de Côme III. Sur quatre manuscrits datant avec certitude du règne de Jean Gaston, trois ne comportent plus le "sommaire" des familles ; l'intérêt de l'œuvre réside désormais dans l'Istoria initiale qui donne, parmi d'autres, une version assez consensuelle de la "tradition" socio-politique florentine revendiquée par les "républicains"<sup>35</sup>.

### 3. Le temps des histoires de famille

Piero Monaldi n'est pas un auteur de premier plan ; rarement cité, il est moins encore connu<sup>36</sup>. Né à Florence vers 1559-1560<sup>37</sup>, de Giovanni di Piero Monaldi, il

<sup>33</sup> D. Moreni, op. cit., p. 89.

<sup>34</sup> Florence, Archivio Panciatichi Ximenes d'Aragona, Fondo Panciatichi, non numéroté, vol. 1, p. 311-314, signalé in Archivi dell'aristocrazia fiorentina. Catalogo della Mostra di documenti privati restaurati a cura della sovrintendenza archivistica per la Toscana tra il 1977 e il 1989, Florence, 1989, p. 54.

<sup>35</sup> L'étude de ces manuscrits confirme ainsi l'intuition de Marcello Verga, Da « cittadini » a « nobili ». Lotta politica e riforma delle istituzioni nella Toscana di Francesco Stefano, Milan, 1990, p. 43.

<sup>36</sup> Il n'est pas cité dans l'ouvrage d'Eric Cochrane, Florence in the forgotten centuries, 1527-1800, Chicago, 1973, pourtant très attentif aux gens de culture.

<sup>37</sup> Un manuscrit, daté de mars 1622 (sans doute en style florentin, donc 1623), indique que Monaldi, alors potestat de Barga, a 64 ans : BNCF, Magl. XXV, 427, p. 1345 ; dans le même manuscrit, un autre passage, daté de juillet 1627, indique que l'auteur est "in età d'anni LXVIII" : id., p. 303.

appartient à une famille de "cittadini" qui, quoique ancienne —elle aurait eu un premier prieur dès 1283—, n'a guère participé au pouvoir "républicain" : seuls trois Monaldi auraient eu accès au priorat, le dernier en 1487<sup>38</sup>. Piero, le grand-père, aurait été l'un des capitaines de Jean des Bandes Noires. La famille reste toutefois politiquement modeste à l'époque du grand duché : aucun de ses membres n'entre, par exemple, au conseil des Deux-Cents<sup>39</sup>. Piero est enterré dans l'église de Santa Maria Novella le 18 juillet 1629, ultime descendant mâle de la famille<sup>40</sup>.

De ses premières années, nous ignorons tout. Piero ne figure pas parmi les docteurs de l'université de Pise. S'il ne détient pas de charges politiques importantes, il manifeste un intérêt précoce pour les généalogies florentines : en mars 1587 —il a alors environ 28 ans—, il rédige "manu propria" une notice érudite sur la famille Miniati dont il décrit l'origine féodale<sup>41</sup>. C'est seulement au lendemain de la dédicace au grand-duc de son histoire de la noblesse de Florence que Piero, alors âgé de 48 ans, apparaît sur les registres des "Tratte" comme détenteur d'offices "extrinsèques", c'est-à-dire hors Florence<sup>42</sup>. Nomination isolée d'abord, en novembre 1607, lorsqu'il devient vicaire de Vico Pisano pour six mois ; nominations répétées ensuite puisque, à partir de 1614, il exerce presque sans discontinuer une charge de potestat : il est vicaire du Val d'Arno supérieur en février 1614 (six mois), potestat de Floria (?) en août 1616 (un an), de Bibbiena en février 1619 (six mois), de Vallisambre (?) en avril 1620, de Barga en mars 1622 (un an), de Borgo San-Lorenzo en août 1624, de la "Val di Greve" en novembre 1625, enfin, pour la seconde fois, de Barga en mars 1627. Effet probable de la faveur du prince.

Monaldi n'est pas l'auteur d'une œuvre unique, même si seule son histoire de la noblesse de Florence est citée. Alors qu'il est potestat de Barga, il achève en 1627 une Brevissima descrizione del Mondo e Grandezza deli principi cristiani, dont nous ne possédons plus de manuscrit complet. Ce qui est actuellement conservé<sup>43</sup> permet toutefois de se faire une idée claire de l'ouvrage, divisé en deux grandes parties. La

<sup>38</sup> ASF, ms 428, L. Mariani, Priorista fiorentino, f°81ro. Remarquons que dans le prioriste d'Ugolino Grifoni, la famille Monaldi ne compte qu'un seul prieur, en 1487 : Giuseppe Maria Mecatti, Storia genealogica della nobiltà, e cittadinanza di Firenze..., Naples, 1753-1754, p. 361.

<sup>39</sup> ASF, Tratte 725. Merci à Laura De Angelis pour cette information.

<sup>40</sup> ASF, Grascia 195 ; Arte dei Medici e Speciali 257, f°304vo.

<sup>41</sup> La notice n'est connue que par une copie tardive : ASF, Deputazione sulla nobiltà toscana, 6, dossier 15, famille Miniati, 1750.

<sup>42</sup> ASF, Tratte 991, f° 193vo ; 992, f° 147vo.

<sup>43</sup> Les 36 premières pages figurent dans un manuscrit de la Bibliothèque Riccardienne (ms. 2803, f° 302-317, paginés 1 à 36) ; la suite (paginée 77 à 330) se trouve dans un manuscrit de la BNCF, Magl., XXV, 427) ; le texte est suivi d'une "Brevissima descrizione della famosissima provincia di Toscana" (p. 330-409).

première est consacrée aux grands états de ce monde, selon un ordre géographique qui fait se succéder l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique ; la seconde est consacrée aux grandes religions, avec essentiellement la religion chrétienne (88 pages, rédigées lors du Jubilé de 1625), la religion juive (37 pages), la religion "maomettana" (3 pages) et les idolâtres (3 pages).

L'œuvre de Monaldi s'inscrit dans un contexte précis. Dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, les nobles florentins, avec un peu de retard par rapport à d'autres villes italiennes, sont pris d'une grande fébrilité généalogique. De nombreuses familles font établir leur "arbre" ou écrire, plus ou moins sommairement —les plus fortunés s'adressant directement à des historiens comme Scipione Ammirato—, leurs histoires. Les scribes recopient les listes de tous ceux qui, aux temps de la république, avaient occupé les charges de "prieurs" ou de "gonfalonnier", ce qui conférait désormais à leurs descendants une préséance incontestée sur les autres citoyens. En 1597, Giuliano de'Ricci achève son Sunto, e ristretto delle Casate, e Famiglie Fiorentine antiche, e moderne<sup>44</sup> ; au moment où Monaldi termine son travail, vers 1605, Francesco Segaloni (1565-1630), secrétaire des "Riformagioni", commence à réunir chez lui une petite académie de "gentilshommes", "où l'on discourait de familles florentines, de leur origine, de leur arbre généalogique, des charges politiques qu'elles avaient remplies"<sup>45</sup>. Le petit groupe travaille, plus ou moins régulièrement, jusqu'à la mort de Segaloni, en 1630. Au même moment, à Pise, le chanoine Raffaello Roncioni entreprend lui aussi de poursuivre ses Histoires pisanes, dédiées au grand duc vers 1605<sup>46</sup>, par une histoire des familles pisanes. Rédigée vers 1614-1616, mais restée à la fois inachevée et inédite, l'œuvre recense, famille par famille, tous les individus qui ont fait la grandeur de la noblesse pisane<sup>47</sup> ; le but est fort proche de celui de Monaldi, même si la forme diffère.

Monaldi ne se pose pas en effet comme un érudit. Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre œuvre, il se contente de compiler. Pour son premier travail, il puise chez tous

<sup>44</sup> BNCF, ms. Palatino 694.

<sup>45</sup> ASF, Auditore delle Riformagioni 36, f°6-25, 23 janvier 1632.

<sup>46</sup> Raffaello Roncioni, Delle Istorie pisane, libri XVI, éd. par Francesco Bonaini, in Archivio storico italiano, t. VI, 1<sup>ère</sup> partie, 1848.

<sup>47</sup> Trois manuscrits en sont actuellement connus : l'original est conservé à la Bibliothèque universitaire de Pise (Manoscritto 725) ; une copie se trouve à l'Archivio di Stato de Pise (Archivio Roncioni, 351) (cf. Emilio Cristiani, "Un inventario delle pergamene dell'archivio capitolare di Pisa redatto da Raffaello Roncioni nel 1610", Bollettino storico pisano, XXXIII-XXXV, 1964-1966, p. 617, note 1). Enfin, une autre copie, intitulée "Repertorio delle antiche famiglie illustri pisane", attribuée à Piero di Giovanni del Lante et datée de 1636, se trouve à la Bibliothèque Apostolique Vaticane, Codici Ferraioli, 471. Merci à Olivier Rouchon pour ces précieuses informations.

ceux qui conçoivent l'histoire florentine comme l'enchaînement inextricable d'histoires de familles, les chroniqueurs médiévaux (Ricordano Malispini, Giovanni et Matteo Villani), les grands humanistes du XVe siècle (Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini, Piero Buoninsegni, Matteo Palmieri), les historiens et écrivains du XVIe siècle (Francesco Guicciardini, Jacopo Nardi, Giovan Battista Adriani, mais aussi Pierfrancesco Giambulari ou Filippo Valori<sup>48</sup>). Sans négliger les textes consacrés aux "familles" florentines comme les vers fameux de Dante<sup>49</sup>, le Trattato politico-morale de Giovanni Cavalcanti<sup>50</sup>, ou le De illustratione urbis Florentiae, rédigé par Ugolino Verino dans les années 1480-1487 —son troisième livre, intitulé "De nobilitate et origine prolum Florentinorum", donne l'origine de plus de quatre cents familles<sup>51</sup>. A cela il ajoute quelques travaux érudits comme les listes des prieurs de la république, ainsi que quelques papiers de famille ("più scritte de cittadini"). Rien de très original dans tout cela.

#### 4. La "nobiltà" florentine selon Monaldi

Concentrons désormais nos analyses sur la partie centrale de l'ouvrage, ce "sommario" qui, avec son millier de notices, donne, famille par famille, une description sans précédent de la noblesse de Florence, telle qu'elle a été —avec toutes les familles désormais éteintes— et telle est alors. Le titre lui-même, dans son apparente simplicité, n'est pas dépourvu d'ambiguïtés : qui sont ces "famiglie della Città di Firenze" ? Faut-il prendre "famiglie" dans le sens qu'il avait à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle, à savoir l'ancienne noblesse, descendant des magnats que la République avait exclus du corps politique ? A l'évidence non : familles féodales, familles républicaines, familles récentes, toutes y figurent. Pourquoi dès lors ne pas avoir utilisé la formule de "famiglie nobili" adoptée par Scipione Ammirato pour les familles napolitaines puis florentines<sup>52</sup> ? Pour respecter la tradition politique florentine qui considère que les "citoyens" ("cittadini") ont mis hors la loi les nobles ("nobili") ? Peu importe. Signalons

<sup>48</sup> De ce dernier, il s'agit sans doute d'un ouvrage récent : Termini di mezzo rilievo e di intiera dottrina tra gli Arcadi di casa Valori..... e indizio di tutti gli aggiunti nel discorso dell'eccellenza degli scrittori e nobiltà degli studi fiorentini, Florence, 1604.

<sup>49</sup> Cf. Roberto Bizzocchi, "La nobiltà in Dante, la nobiltà di Dante. Cultura nobiliare, memoria storica e genealogia fra Medio Evo e Rinascimento", I Tatti Studies, IV, 1991, p. 201-215.

<sup>50</sup> Giovanni Cavalcanti, The Trattato politico-morale... A critical edition and interpretation, éd. par M.-T. Grendler, Genève, 1973. Merci à Christiane Klapisch-Zuber pour avoir attiré mon attention sur ce texte.

<sup>51</sup> Le texte est resté manuscrit jusqu'en 1583, lorsqu'il est édité à Paris sans doute à la demande de Catherine de Médicis.

<sup>52</sup> Scipione Ammirato, Delle famiglie nobili napoletane. Prima parte, Florence, 1580 ; Delle famiglie nobili fiorentine.... Prima parte, Florence, 1615.

simplement que cette noblesse est ainsi un ensemble de lignages plus que d'individus, qu'elle est plus que jamais une affaire de sang, et non de vertu individuelle.

Les familles décrites sont plus nombreuses que dans un prioriste florentin : Monaldi ne s'est donc pas limité à la classe dirigeante républicaine, il a élargi ses "familles" aux grands lignages d'avant le priorat ainsi qu'à ceux, encore peu nombreux, qui commencent à s'affirmer depuis l'accession des Médicis au pouvoir grand ducal<sup>53</sup>. Sa démarche repose sur l'union, et non sur l'exclusion. Déjà, dans l'*Istoria*, il a multiplié les listes d'individus et de familles, listes de ceux qui détenaient seigneuries et châteaux et auxquels la commune de Florence avait déclaré la guerre (68 familles), des guelfes chassés par les gibellins (36 familles), puis des gibellins chassés lors de la victoire, définitive, des guelfes (30 familles). La noblesse des familles ne vient pas seulement de l'exercice des magistratures suprêmes, mais aussi de la "noblesse d'esprit" (*animo*) ou de la magnificence dont témoigne la possession en ville de "palais et jardins" (47 familles), ou de loges publiques où les fêtes entre parents et amis manifestaient aux yeux de tous la "grandeur" de la famille (29 familles). Enfin, en plusieurs occasions, des florentins ont été faits chevaliers par divers monarques, comme le roi Jacques de Pouilles, l'empereur Emmanuel Paléologue, le pape Eugène IV, le roi de Naples René d'Anjou, l'empereur Frédéric IV, le pape Paul II, le roi de France Charles VIII ou le pape Léon X ; mais Monaldi insère également les 60 florentins faits chevaliers par les Ciompi.

Ces différences produites par une histoire longue tendent toutefois à être minimisées dans le "Sommaire". Certes, les origines successives de la noblesse, telles qu'elles avaient été codifiées au cours du Moyen Age par des auteurs comme Malispini ou Filippo Villani, ne sont pas oubliées : les Uberti, les Gondi, les Ricasoli, les Adimari, les Tornaquinci, les Peruzzi sont d'origine romaine ; les Salviati, les Strozzi ou les Pazzi proviennent de la noblesse de Fiesole ; les Cavalcanti sont venus de Germanie avec Charlemagne alors que les Buondelmonti sont arrivés à Florence au temps d'Otton II ; aux "seigneurs de châteaux", comme les Soderini ou les Ridolfi, s'ajoutent les nobles des autres villes italiennes comme les Alberti d'Arezzo, les Guicciardini de Bologne ou les Capponi de Lucques, voire les nobles étrangers, comme les Nerli, originaires du Languedoc. Mais cette généalogie collective n'intervient guère dans la hiérarchisation du groupe. Elle figure dans quelques lignes introductives, où Monaldi ne s'efforce pas systématiquement de "vieillir" l'origine des familles : même

<sup>53</sup> Franco Angiolini et Paolo Malanima, "Problemi della mobilità sociale a Firenze tra la metà del Cinquecento e i primi del Seicento", *Società e Storia*, II, 1979, p. 17-47.

les Médicis sont simplement présentés comme ayant leur "origine dans le Mugello en Toscane, au pied des Appenins", alors qu'Ugolino Verino les disait seigneurs féodaux établis à Florence lors de la reconstruction de la ville par Charlemagne<sup>54</sup>. L'essentiel réside en effet dans l'expérience collective qui a soudé le groupe, créé ses traditions et ses représentations, celle du gouvernement de Arts, depuis l'instauration du priorat en 1282. Les Médicis auraient ainsi été dénommés "médecins" parce qu'ils avaient libéré la République florentine du "venin et de la discorde civile".

Cette expérience collective intervient aussi pour les quelques dizaines de familles qui ont émergé depuis 1532. Certes même celles de premier plan, comme les Riccardi à la cour ou les Vinta à la tête de la secrétairerie, sont traitées en une ou deux lignes, quand bien même elles n'ont pas été oubliées dans la première version. Monaldi, dans la plupart des cas, se limite à indiquer l'époque de leur accession aux droits politiques, comme si les institutions n'avaient pas changé et que la faveur du prince ne jouait qu'un rôle secondaire ; il précise alors origine et étapes de l'intégration au système politique : les Del Turco viennent simplement de la bourgade de Brucianese, dans le Val d'Arno inférieur ; les Botti, originaires de Crémone, accèdent aux charges politiques vers 1550, avant que Matteo ne devienne un proche de Ferdinand I<sup>er</sup><sup>55</sup>. L'impact du nouveau système politique est souvent ignoré : il décrit simplement les Vinta comme habilités à toutes les charges politiques depuis 1596, les Marzi comme comptant un évêque d'Assise et un archevêque de Florence, alors que les uns et les autres doivent leur rang aux fonctions de secrétaires du duc, et que les Marzi sont même devenus Marzi-Medici par la grâce de Côme I<sup>er</sup>. Les seules légitimations fortes sont en effet antérieures à la fin de la République : les Concini, "lignée de très grande réputation", descendraient des seigneurs du château de La Penna, ce qu'ils ont réussi à faire reconnaître par le Magistrat Suprême en 1569<sup>56</sup> ; les Usimbardi seraient eux aussi une "famille très ancienne de la ville de Florence", seigneurs de Monte Garbo, que les luttes civiles auraient contraint de fuir Florence pour se réfugier à Colle<sup>57</sup>. C'est donc

<sup>54</sup> Roberto Bizzocchi, "Cultura di città, cultura nobiliare nella Toscana del Cinquecento", in *Colle di Val d'Elsa : diocesi e città tra '500 e '600*, éd. par Pietro Nencini, Castelfiorentino, 1994, p. 90-91 ; Gene Brucker, "The Medici in the Fourteenth century", *Speculum*, XXXII, 1957, p. 2-4.

<sup>55</sup> Très souvent, Monaldi ne cherche par à déguiser la trajectoire sociale des familles : Maria Augusta Morelli-Timpanaro, "L'ascesa di una famiglia toscana, i Del Turco dal contado fiorentino agli onori della città", *Critica storica*, XXIII, 1986, p. 569-604 ; Françoise Point-Waquet, "Les Botti. Fortunes et cultures d'une famille florentine (1550-1621)", *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Age - Temps modernes*, XC, 1978, p. 669-713.

<sup>56</sup> Cf. la contribution d'Elena Fasano Guarini dans ce volume, note 47.

<sup>57</sup> En fait, cette "obscur famille provinciale" doit tout à la faveur du prince : Marcello Fantoni, "Dalla provincia alla capitale : gli Usimbardi di Colle alla corte medicea", in *Colle di Val d'Elsa, op. cit.*, p. 116-137.

bien l'histoire de la ville qui est la légitimation par excellence de sa noblesse, et la source de sa cohésion.

Le catalogue de Monaldi produit ainsi, de façon à la fois simple et complexe, une image organisée et hiérarchisée de la noblesse de Florence. La longueur de chaque notice distingue immédiatement les obscurs, comme les Amodei ou les Da Petrognano, signalés en une ligne, des lignages illustres, dont la notice s'étale sur plusieurs pages – jusqu'à une quinzaine pour les Médicis. A ce jeu, les lignages anciens, et donc riches d'histoire, bénéficient d'un net avantage. L'ordre d'apparition des familles résulte en revanche d'un choix difficile à interpréter. Refusant à limiter la noblesse à l'ancienne classe politique républicaine, Monaldi n'a pas repris l'ordre classique des prioristes par famille, qui s'ouvrent par les familles qui ont les premières occupé les charges de prieur en 1282 et dans les années qui ont suivi : la hiérarchie des familles – Bardi, Girolami, Canigiani, Pulci, Altoviti, Cerretani, Portinari, Acciaioli...- découle l'ordre historique d'entrée dans la classe politique. Monaldi n'a pas non plus choisi le critère historique le plus englobant, celui de l'ancienneté de la famille, qui construirait une généalogie collective que j'ai déjà évoquée. Il place en tête les Médicis, "suprema nella città di Firenze, e celeberrima per tutto l'universo", ce qu'Ugolino Vieri avait déjà fait, à la fin du XVe siècle. Mais l'ordre retenu par Vieri et par Monaldi diffèrent. Monaldi va en fait des plus illustres au plus modestes, des familles riches en célébrités aux lignages plus discrets, des notices pléthoriques aux notices brèves. A l'intérieur de chaque ensemble, il est toutefois impossible de retrouver une logique : les Gondi (dont le premier prieur remonte seulement à 1436) précèdent ainsi les Strozzi (premier prieur en 1284) qui précèdent les Pazzi (premier prieur en 1288, mais famille de "magnats"). L'ouvrage propose ainsi, autour des Médicis, une vaste recomposition des élites qui minimise leur hétérogénéité tout en conservant les grands niveaux hiérarchisés d'une noblesse fortement différenciée. La ville reste le creuset parfois mythique de l'organisation sociale, alors que le prince, avec sa souveraineté, sa cour, domine, sans pouvoir -ou sans chercher à- imprimer sa marque sur la société.

La mue nobiliaire de l'aristocratie florentine s'accomplit dans la seconde moitié du XVIe siècle. Elle s'effectue en achevant la sortie du cadre républicain, tout en conservant la référence citadine comme lieu d'une expérience collective qui propose une cohésion à la noblesse. C'est cet entre-deux qui donne un sens à l'œuvre de Monaldi, et qui lui assure un réel succès. Il contribue pour un temps à renforcer les représentations patriciennes des élites florentines, face à une légitimité monarchique

qui ne s'imposera que sur le tard, lorsque le grand-duc François-Étienne de Habsbourg-Lorraine, devenu empereur, promulguera une loi sur la noblesse en octobre 1750.

## Essai de catalogue des manuscrits

### Principales abréviations :

- ASF : Archivio di Stato, Florence
- BNCF : Biblioteca Nazionale Centrale, Florence
- Bibl. Ricc. : Biblioteca Riccardiana, Florence
- Bibl. Mor. : Biblioteca Moreniana, Florence
- Bibl. Mar. : Biblioteca Marucelliana, Florence
- Bibl. Med. Laur. : Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Florence

### Composition des ouvrages :

- Ind = "Indice della storia di Firenze"
- T = "Tavola delle famiglie della presente Istoria" (avec des formules diverses : "Indice di tutte le famiglie", ...)
- A = "Autori" (liste des auteurs utilisés)
- I = "Istoria della nobiltà di Firenze"
- S = "Sommario delle famiglie di Firenze" (le titre varie)
- An. 1 (Annexes 1) :
- R = "Recapitulazione di alcuna antichità, e cose notabili della città"
- DC = "Discorso sopra le antiche famiglie di Fiorenza che hanno havuto il consolato"
- GP = "Distintione de casati grandi e popolari nel publico governo di Fiorenza"
- FS = "De casati della città di Fiorenza sparsi per l'universo"
- AC = "Contrassegni nell'armi, de casati di Fiorenza, de chi stati concessi"
- An. 2 (Annexes 2) : "Del fiume Arno" ; "De ponti sopra detto fiume" ; "Delle strade e delle piazze" ; "Delle colonne" ; "De giuochi e delle feste" ; "Come si celebrava ne passati tempi le feste di Santo Gio. Battista in Fiorenza" ; "Del sito di Fiorenza" ; "De governi antichi et moderni di Fiorenza" ; "Di più avversità venute nella n[ost]ra città" ; "De gl'uffizi et magistrati antichi di Fiorenza" ; "Del tempio antico et statua di Marte" ; "De sepolchri antichi".
- CH = "Conclusione di tutta l'istoria"
- CN = "Tavola delle cose notabili contenute nella presente storia"

Les manuscrits sont classés selon leur date probable de copie.

### Règne de Ferdinand I<sup>er</sup>

1. Historia delle famiglie della Città di Firenze e della nobiltà de Fiorentini, scritta da Piero di Giovanni Monaldi, cittadino fiorentino. Al Ser[enissimo]mo Ferdina[n]do de'Medici III Gran Duca di Toscana, [p. préliminaires] + 566 f<sup>o</sup>s.

La série des grands ducs s'arrête à Ferdinand I<sup>er</sup> ; Côme II a été rajouté, d'une écriture différente. Les "Aggiunte" de Monseigneur della Sommaia sont d'une main différente de celle du copiste original. Ce manuscrit avant corrections est donc antérieur à 1609.

Contenu : Ind., A, T, I, S, An. 1 (R, DC, GP, FS, AC), An. 2 (complète), CN.

Prov. : Bibliothèque grand-ducale (Biblioteca Medicea del Palazzo).

Il s'agit de la plus ancienne copie actuellement connue.

ASF : ms 421

### **Règne de Côme II (1609-1621)**

2. Sommario storico delle famiglie della città di Firenze e della nobiltà fiorentina, con un indice di tutti i casati fiorentini e con l'annotationi del Sommaia, scritto da Piero Monaldi cittadino fiorentino..., 12 f° non numérotés + 643 p. — 20 x 27,5 cm.

Le dernier cardinal florentin cité est Ruberto Ubaldini, fait cardinal en 1615. "Trascrisse Fra Andrea" (p. 642)

Contenu : T, I (version abrégée), S, An. 1 (R, DC, GP, FS, AC), An. 2 (complète), CH.  
Provenance : Couvent des "Augustini et Christine" (sic), Florence

Bibl. Maruc. : ms. A. conv. sopr. 26

### **Règne de Ferdinand II (1622-1670)**

3. Istoria delle famiglie della città di Firenze e della nobiltà dei Fiorentini, scritta da Piero di Gio[vanni] Monaldi, 512 f°s. — 27 x 36cm.

Le dernier cardinal florentin cité est Leopold de Médicis, fait cardinal en 1663.

Contenu : A, T, I, S, An. 1 (R, DC, GP, FS, AC), An. 2 (complet), CH.

BNCF : ms G. Capponi 263

### **Règne de Côme III**

Tous ces manuscrits indiquent Côme III comme grand duc régnant, dans la liste des grands ducs de Toscane

4. Istoria delle famiglie della città di Firenze scritta nel 1607 da Pietro di Giovanni Monaldi, cittadino fiorentino : tomo unico. Al serenissimo Ferdinando primo Gran Duc|a di Toscana. Con l'aggiunta di Monsignor Sommai sino all'anno 1626, 374 f°s. — 21 x 30 cm.

Le dernier cardinal florentin cité est Francesco Nerli, fait cardinal en 1673.

Contenu : I, S, An. 1(R, DC).

Provient de la bibliothèque de Dom Maximiliano Frescel (?), abbé de Vallombreuse (?)

BNCF : II, III, 182

5. Istoria delle famiglie fiorentine scritta nell'anno 1607. Da Piero di Giovanni Monaldi, cittadino fiorentino. Tomo unico. Al seren[issi]mo Ferdinando p[ri]mo Gran Duca di Toscana con l'aggiunta di Mons[igno]re Sommai sino al anno 1626, 99 f°s non numérotés + 710 p. — 20 x 28 cm.

Le dernier cardinal florentin cité est Francesco Nerli, fait cardinal en 1673.

Contenu : T, I, S, An. 1 (R, DC).

Bibl. Med. Laur. : ms Ashburnham 1634

6. Istoria delle famiglie fiorentine scritta nell'anno 1607. Da Pietro di Gio[vanni] Monaldi cittadino fior[enti]no. Tomo unico. Al serenissimo Ferdinando primo Gran Duc[a] di Toscana. Con l'aggiunta di Mons. Sommai sino all'anno 1626, 75 f<sup>os</sup> non num. + 613 p. — 28 x 20 cm.

Il porte, après le nom de son propriétaire, Luigi del senatore Carlo Strozzi, la date de 1698.  
Contenu : T, I, S, An. 1 (R, DC).  
Provenance : Bibliothèque Strozzi (ms. 1443).

BNCF : II, III, 183

7. Istoria delle famiglie fiorentine scritta nell'anno 1607 da Piero di Giovanni Monaldi cittadino fiorentino. Tomo unico. Al Ser[enissi]mo Ferdinando p[rim]o Gran Duca di Toscana con l'aggiunta di Mons[igno]re Sommai sino all'anno 1626, 100 f<sup>os</sup> + 726 p. — 22 x 32 cm.

Il porte, après le nom de son propriétaire, Orazio Pucci, la date de 1700.  
Contenu : T, I, S, An. 1 (R, DC)

Bibl. Med. Laur. : ms. Ashburnham 727

8. Istoria della famiglie della città di Firenze; scritta nel 1607 da Piero di Giovanni Monaldi, cittadino fiorentino, al serenissimo Ferdinando Granduca di Toscana, coll'aggiunta di Mons[ignor] Sommai sino all'anno 1626, 3 vol., 1258 p. — 21 x 30,5 cm.

Frontispice illustré, en noir et or. Avec les ajouts de Da Sommaia.  
Contenu : Ind., T, A, I, S, An. 1 (R, DC).

ASF : ms 422, 423, 424

9. Istoria delle famiglie fiorentine scritta nell'anno 1. da Pietro di Gio[vanni] Monaldi, cittadino fiorentino. Tomo unico. Al ser[enissi]mo Ferdinando I, Gran Duca di Toscana. Con l'aggiunta di Mons[ignor] Sommai sino all'anno 1626, [p. préliminaires] + 596 p. — 21,5 x 30 cm.

Contenu : T, I, S, An. 1 (R, DC)

ASF : ms 426

10. Istoria della nobiltà di Firenze. Scritta da Pietro di Giovanni Monaldi; [au dos : ] .Con l'aggiunta del Sommaia, [86 f<sup>os</sup> non pag.] + II-458-I f<sup>os</sup>. — 20 x 27,5 cm.

Le dernier cardinal florentin cité est Urbano Sacchetti, fait cardinal en 1681.  
Contenu : I, S, T, An. 1 (R, DC) ; plus des "aggiunta di diverse famiglie, ritrovate haver goduto in tempo di Republica e di poi anco d'altre famiglie nel tempo del governo" (f<sup>os</sup> 344-358) ; armoiries des familles en couleurs.  
Prov. : bibliothèque d'Antonio Francesco Marmi (décédé en 1736).

BNCF : II, III, 181 [ex. Magliab. XXVI, 19]

11. Storia della nobiltà di Firenze scritta da Piero di Gio[vanni] Monaldi, 509 f<sup>o</sup>s + index.— 25 x 37 cm.

Le dernier cardinal florentin cité est Domenico Maria Corsi, fait cardinal en 1686.

Contenu : I, S, T, An. 1 (R, DC) ; armoiries des familles en couleurs.

Prov.: bibliothèque de Luigi de Poirot, directeur de la monnaie de Florence, léguée en 1824 à la "Pubblica Libreria Magliabecchiana".

BNCF : II-I-129 (G.F. 51)

12. Istoria delle famiglie fiorentine scritta nell'anno 1607 da Pietro di Gio[vanni] Monaldi, cittadino fiorentino. Tomo unico. Al serenissimo Ferdinando primo Gran Duc[a] di Toscana. Con l'aggiunta di Mons. Sommai, f<sup>o</sup>s non numérotés + 542 p. — 21 x 30,5 cm.

Contenu : A, T, I, S, An. 1 (R, DC).

BNCF : II-215

13. Storia della nobiltà di Firenze, scritta da Pietro di Gio[vanni] Monaldi, 457 f<sup>o</sup>s.— 19,5 x 27,5 cm.

Contenu : I, S, An.1 (R, DC). Avec les ajouts de G. Da Sommaia.

Bibl. Mor. : ms 203

14. Istoria delle famiglie fiorentine critte nel 1607. Da Piero di Giovanni Monaldi Cittad[i]no fiorent[i]no. Tomo unico. Al sereniss[i]mo Ferdinando primo Gran Duca di Toscana. Con l'aggiunta di Monsig[nor] Sommaia sino all'anno 1626, 252 f<sup>o</sup>s.

Contenu : T, I, S, An. 1 (R, DC)

Provenance : Bibliothèque d'un marquis degli Albizzi.

Bibl. Mor. : ms Palagi 50

15. Istorie delle famiglie fiorentine, scritte nel 1607. Da Piero di Gio[vanni] Monaldi cittadino fiorent[ino]. Tomo unico. Al ser[enissim]o Ferdinando primo Gran Duca di Tosc[an]a. Coll'aggiunta di Mons[igno]re Sommai sino al 1626, 83 f<sup>o</sup>s + 699 p. — 20,5 x 28 cm.

Contenu : I, S, An. 1 (R, DC).

Bibl. Maruc. : ms. A. conv. sopr., 14

16. Istoria delle famiglie fiorentine scritta nell'anno 1607. Da Piero di Giovanni Monaldi cittadino fiorentino. Tomo unico. Al ser[enissim]o Ferdinando p[ri]mo Gran Duca di Tosc[an]a. Con l'aggiunta di Mons. Sommaia, sino all'anno 1626, 90 f<sup>o</sup>s + 614 p. — 21,5 x 30,5 cm.

Contenu : T, I, S, An. 1 (R, DC)

Bibl. Maruc. : ms B. VI. 58

17. Istoria delle famiglie fiorentine scritta nell'anno 1607 da Piero di Giovanni Monaldi cittadino fior[enti]no. Tomo unico. Al ser[enissi]mo Ferdinando p[ri]mo Gran Duca di Toscana con l'aggiunta di Mons[ignor] Sommaia sino all'anno 1626, 637 p. — 20 x 29,5 cm.

Contenu : T, I, S, An. 1 (R, DC)  
Acheté par l'Archivio diplomatico du grand-duché en 1818.

ASF. : ms 425

18. Istoria delle famiglie fiorentine, da P[iero] Monaldi, XXVIII-I-515 p. — 19,5 x 28 cm.

Contenu : A, T, I, S, An. 1 (R, DC) (avec les ajouts de G. Da Sommaia)  
Provient de la bibliothèque Panciatichi.

BNCF : ms Panciatichi 95

### **Règne de Jean Gaston (1723-1737)**

19. Istoria della nobiltà di Firenze scritta da Piero di Giovanni de'Monaldi.

Manuscrit des années 1720 (cf. f°499vo : la dernière chronique copiée dans ce manuscrit s'arrête en 1723).  
Le dernier grand duc mentionné est toutefois Côme III.

Ne contient que l'Istoria (f°s1-109vo).

ASF : Archivio Bardi, 3e série, n°8

20. Istoria del governo della nobiltà di Firenze e della serenissima casa de Medici il quale volume principia da un testamento di Giovanni di Averardo di Bicci di Buonagiunta detto il Bongia di Galgano. E cavato da alcuni ricordi del mag[ni]fico Lorenzo di Piero di Cosimo Medici, quali mi sono stati chiave a questa Istoria scritta da me Piero di Giovanni Monaldi cittadino fiorentino l'anno 1607. Tomo primo, 377 f°s. — 19 x 27,5 cm.

Le dernier grand duc cité est Jean Gaston (f°183vo).

Le caractère hétéroclite de ce manuscrit est compliqué par des erreurs évidentes de reliure. Contenu : I, S (réduit à 142 notices, par ordre alphabétique) ; avec une description des églises du diocèse de Florence, effectuée sur ordre de Côme III (f°s 329-358) et une liste des confréries (f°s 362-368).

Bibl. Ricc. : ms 3268

21. Storia della nobiltà di Firenze, scritta da Piero di Giovanni Monaldi, f°s 1-141ro. — 20 x 28 cm.

Le dernier grand duc cité est Jean Gaston (f°104).  
Contenu : I, An. 1 (R).

Bibl. Med. Laur. : ms. Ashburnham 1311

22. Istoria della Nobiltà di Firenze, continuata fino all'anno 1733, di Piero di Giovanni Monaldi.— 19,7 x 27,8 cm.

Le dernier cardinal florentin cité est G. A. Guadagni, fait cardinal en 1736.

Contenu : T, I, An.1 (R)

BNCF : ms. Palatini 604, f<sup>os</sup> 110ro-180ro.

### Datations incertaines

23. Sommario della famiglie della città di Fiorenza di Piero di Gio[vanni] Monaldi, cittadino fiorentino, al ser[enissi]mo Ferdinando Medici, granduca di Toscana, 624 p. + index non pag. — 21 x 31 cm.

XVII<sup>e</sup> siècle.

Contenu : A, I, S, CN, T.

Bibl. Mor. : ms. 202

24. [Au dos : ] Storia della nobiltà fiorentina del Monaldi ; [en tête du volume : ] Casati di Firenze contenuti nella presente istoria che sotto vari cognomi si sono divisi in diverse consorterie come famiglie posti per ordine d'alfabeto, non folioté.

Contenu : S (le titre en tête du volume est celui du bref mémoire qui précède le "Sommario", et indique les divisions de consorteries, avec diversification de noms de famille).

ASF : Archivio Bardi, 3e série, n°82

25. Famiglie fiorentine, XXX + 448 f<sup>os</sup>.— 22 x 31,5 cm.

Contenu : T, S ; à partir du f<sup>o</sup> 336, le texte réunit des notes érudites, classées par famille, en complément du texte de Monaldi. La copie est peut être l'œuvre de l'érudite florentin Giovan Battista Ciai (cf. f<sup>os</sup> XXIX et 261ro).

Provenance : Bibliothèque de D. M. Manni.

Bibl. Mor. : ms. 201

26. Istoria della nobiltà di Firenze, scritta da Piero di Gio[vanni] Monaldi, 83 f<sup>os</sup>.

XVII<sup>e</sup> siècle (?); ms. mutilé (comprendait au moins 495 f<sup>os</sup> ; n'en compte plus que 83).

Contenu : A, T, I, S (contient la notice de la famille Médicis et le début de celle des Aldobrandini).

Bibl. Ricc. : ms. 3274

27. Istoria della città e famiglie di Firenze, e di altri paesi, di Piero Monaldi, 256 f<sup>os</sup>.— 21 x 30 cm.

Exemplaire incomplet (p. 76-413, puis 1284-1354); il s'agit, p. 79-153, de la "Storia" de Florence, suivie d'autres œuvres de Monaldi.

Contenu : I, T (incomplète), liste des sénateurs (p. 1284-1290), liste des familles ayant eu un gonfalonnier de justice (p. 1290-1295), An. 1 (GP, AC, FS), "De vestimenti civili antichi di cittadini fiorentini" (p. 1315-1321), An. 2 (partielle, avec d'autres textes, p. 1321-1342), CH.

Il ne s'agit pas véritablement de la "Storia della nobiltà fiorentina", mais d'un regroupement de textes divers, avec d'autres écrits de Monaldi.

Prov. : bibliothèque d'Antonio Maria Biscioni (1674-1756) (n°214).

BNCF : XXV, 427

28. [Istoria della nobiltà di Firenze]

Un exemplaire, orné de miniatures et des armes des familles, était au début du XIXe siècle dans la bibliothèque du marquis Tempi (cod. 26); il comportait des ajouts de mess. Michelangiolo Grifoni.

Il est signalé par Domenico Moreni, Bibliografia storico-ragionata della Toscana..., Florence, Ciardetti, 1805, t. II, p. 89.

29. Istoria scritta nell'anno 1607, con indice delle famiglie in principio, 509 f°.

Manuscrit en déficit (septembre 1994).

ASF : Archivio Bardi, 3<sup>e</sup> série, n° 9

**Ajouts** : depuis la publication de cet article, en 1996, quelques autres manuscrits ont été localisés, à la Bibliothèque municipale de Nice, à la University Library de Cambridge (Grande-Bretagne).

Leur étude n'a pas conduit à modifier les analyses proposées dans cet article (26 décembre 2010).